

Compagnie
Maguy Marin



dossier de presse

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin

RAMDAM
UN CENTRE D'ART

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin

« Où en est le désir des gens ? »¹

Etouffée, noyée dans le nœud constitué des tourments de notre époque - violences du social, déchainements du désir marchand, structures économiques et politiques toujours plus opaques, injustices criantes, guerres, morts et noyés, espoirs désenchantés, démissions et sensations d'impuissance, repli sur soi et « *corps dorlotés* » - cette simple question invite, à même la toile d'araignée formant obstacle, à une réflexion profonde sur ce qui, pour chacun, présente un intérêt essentiel dans sa propre existence, fait écran à nos désirs collectifs de transformation sociale.

Se tenir debout, pas à pas, et cheminer sur une ligne de crête entre deux dangereux versants, violence des dysfonctionnements institutionnels et violence des passions des hommes « *tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils fussent* »², déplier l'inclinaison à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées par chaque individu au travers de ses affects, « *renoncer à ce qu'on a appris à aimer* »³. Voilà l'effort que nous devons mettre en œuvre pour retrouver la capacité à nous refaire un régime de désir autre que celui qu'a instauré patiemment le capitalisme et son rejeton infâme le néolibéralisme. Un processus de libération.

C'est à partir de cette « étrange » combinatoire proposée par Frédéric Lordon dans son livre *Capitalisme, désir et servitude*, entre les passions de la philosophie de Spinoza et la philosophie politique de Marx, que prendra forme cette nouvelle pièce. Accompagnée d'une équipe de six artistes-interprètes, compagnons de route, je désire m'engager sur cette piste-là, piste déjà amorcée par la dernière pièce DEUX MILLE DIX SEPT, avec l'intention de la prendre par un autre bout, à la manière des fous d'escalades qui, s'y reprenant avec endurance, changent radicalement les angles d'attaque, découvrent les voies inexplorées, pour tenter de venir à bout d'un sommet peut-être inatteignable...

Dans le Post-Scriptum qui suit le texte de sa pièce, « *D'un retournement l'autre* », Frédéric Lordon après avoir cité Spinoza et Bourdieu - *il n'y a pas de force intrinsèque des idées vraies* - affirme que : (...) c'est l'art qui dispose constitutivement de tous les moyens d'affecter parce qu'il s'adresse d'abord aux corps auxquels il propose immédiatement des affections : des images et des sons ». (...) Non pas que l'art aurait pour finalité première de véhiculer des idées - il peut très bien, il peut surtout, se concevoir comme production d'affections intransitives, à la manière si l'on veut des percepts de Deleuze. Mais il peut aussi avoir envie de dire quelque chose. Sans doute cette forme de l'art a-t-elle perdu les faveurs dont elle a pu jouir dans la deuxième moitié du XXème siècle au point que « l'art engagé » soit presque devenu en soi une étiquette risible, dont on ne voit plus que les intentions lourdement signifiantes, les propos trop délibérés et le magistère pénible. On peut bien avoir tous les griefs du monde pour l'art-qui-veut-dire, le problème n'en reste pas moins entier du côté opposé : car en face de l'art qui dit, il y a les choses en attente d'être dites. Or, elles ont impérieusement besoin d'affections et « l'art politique » refluant, les choses à dire menacent de rester en plan - ou bien de vivoter dans la vitalité diminuée, dans la débilité de la pure analyse. Si elles ont besoin d'affections, qui va les leur donner ? Et elles en ont besoin pour devenir puissantes, c'est-à-dire dotées d'un pouvoir d'affecter, condition pour entrer vraiment dans les têtes, c'est-à-dire en fait dans les corps et y produire des effets (des effets qui sont des mouvements : accélération du rythme cardiaque, tension artérielle, agitation colérique, éventuellement dépli des jambes, action de les mouvoir, locomotion qui fait se rendre quelque part, participer à une réunion, entrer dans le local d'un groupe, peut-être à la fin prendre la rue).(...) Contre les avantages inertiels de la domination tous les moyens sont bons, tout est envisageable, cinéma, de fiction ou de documentaire, littérature, photo, BD, installations, tous les procédés sont à considérer pour monter des machines affectantes. Le théâtre est l'un d'eux (...)

A PROPOS DE LA DEMARCHE

1 Question, posée par Frédéric Lordon lors d'une conférence intitulée *Au-delà du capitalisme*,
2 Baruch Spinoza - *Traité politique*
3 Conférence de Frédéric Lordon *Au-delà du capitalisme*



LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin

DURÉE

1H05

DISTRIBUTION

une pièce pour **7 interprètes**
en étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda

conception Maguy Marin
lumière Alexandre Béneteaud
dispositif scénique & bande son Charlie Aubry
régie son Chloé Barbe
régie plateau Balyam Ballabeni
costumes Nelly Geyres

COPRODUCTION

Biennale de la Danse de Lyon
Théâtre de la Ville - Paris
Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis
La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne,
Ville de Fontenay-sous-Bois
théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse - Occitanie
La Place de la Danse - CDCN Toulouse - Occitanie
Avec le soutien du Conseil Départemental du Val de Marne pour l'aide à la création

MENTIONS

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

TOURNEE SAISON 19/20

15 et 16 nov	Anthéa - Antipolis Théâtre d'Antibes
du 21 sept au 23 nov	Opéra National de Bordeaux / Théâtre National de Bordeaux Aquitaine
10 mars	Théâtre de Lorient
17 mars	Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray
26 mars	la Garance - Scène Nationale de Cavailon
du 14 au 17 avr	Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National dans le cadre du festival Théâtre en Mai en partenariat avec Le Dancing CDCN
12 et 13 juin	Pireos - Greeck Festival - Athènes

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

BIOGRAPHIE

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

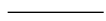
Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin



L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.



BIOGRAPHIE

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec deux autres compagnies (Cie PARC, Katet cie) et une artiste, Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin



YU KU RI (1976- BRUXELLES)
Théâtre Royal de la Monnaie
Mus: Alain Louafi

EVOCATION (1977 - NYON)
1er Prix de Nyon
Mus: Lieder de Johannes Brahms
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)
1er Prix de Bagnolet
Mus: musiques populaires espagnoles,
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)
Chor : M. Marin et D. Ambash
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)
Mus : Jean-Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)
pour la Cie Michel Nourkil
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)
Festival de Crémone à Sabioneta
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Béla Bartók

CANTE (1980 - FRANCE)
Mus : Chant populaire espagnol
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Gustav Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)
pour le GRCOP (Salle Favart)
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Serge Prokofiev et bruitages
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)
Théâtre de la Ville de Paris
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)
Mus : AG. Verdi, The Cure et
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)
pour le Ballet de l'Opéra de Paris
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)
(10/10/1987 - NANCY)
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon &
la compagnie Maguy Marin
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)
Festival International Montpellier Danse
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam
Mus : Jean-Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»
(13/07/1989 - AVIGNON)
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)
Biennale de la Danse de Lyon
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye
Mus : Denis Mariotte

LES CREATIONS 1976-2018

LIGNE DE CRETE

conception
Maguy Marin

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM
RAM (27/03/1995- CANNES)
Festival de Danse
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Fontenay-sous-Bois
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)
Théâtre National de Chaillot - Paris
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-
CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)
(23/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)
Espace Jean Poperen de Meyzieu
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)
Festival de danse à Cannes
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS
(6/09/2002- VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne,
Biennale de la Danse de Lyon
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)
L'Espal
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)
Le Toboggan
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)
Centre National de la Danse (Pantin)
solo pour Françoise Leick
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)
Festival de danse de Cannes
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
Texte : Lucrèce
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT
(08/06/2009 – AVIGNON)
Festival d'Avignon
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la Danse de Lyon
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)
Opéra de Lyon
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Col : Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)
Théâtre de la Cité Internationale à Paris
solo pour David Mambouch
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse
Mus : Charlie Aubry

DEUX MILLE DIX SEPT
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)
Centre Culturel André Malraux
Mus : Charlie Aubry

LIGNE DE CRÊTE
(11/09/2018 - VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon
Mus : Charlie Aubry

LES CREATIONS 1976-2018

/ critique / Maguy Marin chorégraphie l'abrutissement de la société

13 septembre 2018 / dans À la une, Danse, Montpellier, Paris, Saint-Denis, Toulouse, Villeurbanne /
par Stéphane Capron



LIGNE DE CRETE © Compagnie Maguy Marin

Premier spectacle choc de la Biennale de la Danse de Lyon, Ligne de Crête de Maguy Marin, marque un nouveau tournant dans la carrière de la chorégraphe, une critique virulente de la société de consommation.

Le son répétitif amplifié d'une machine industrielle (composé par **Charlie Aubry**) accompagne toute la durée du spectacle. Dans de petits espaces délimités par des parois en plexiglas, les six interprètes arrivent à leur poste de travail, conditionnés, comme des machines. Durant toute la pièce, ils vont accumuler des centaines d'objets de la vie quotidienne. Jusqu'à ne plus pouvoir bouger sur le plateau.

Ces salariés silencieux, concentrés, presque déshumanisés, à la peau tirée et flétrie portent les stigmates de la souffrance au travail. Alors pour tenter de survivre, ils meublent leur espace de travail de toutes sortes d'objets personnels, mais aussi de packs de boissons et des boîtes en tous genres, plus inutiles les unes que les autres. Et ils grignotent à l'infini des produits salés. Comme autant de témoignages de la résistance face au chaos du monde, ils affichent des posters. Un portrait de Marx, la photo des poings levés de Tommie Smith et John Carlos, les deux sprinteurs américains lors des Jeux Olympique de 1968 à Mexico, celle du jeune étudiant devant le char de la place Place Tian'anmen en 1989.

REVUE DE PRESSE

Par moment les corps se figent. Puis repartent au rythme du soubresaut de ce bruit de machine fracassant, dont le son monte légèrement au fil du spectacle, comme pour souligner encore plus l'abrutissement de la situation. **On croit entendre la machine dire en boucle : "Tu me rends fou"**. Et elle nous rend fou, Maguy Marin, elle ose aller au bout de sa démarche avec ce spectacle remuant, et tellement éclairant sur le gaspillage dont nous faisons preuve. Maguy Marin livre un spectacle époustouflant qui fait réfléchir. **Rarement une chorégraphie en France aura été autant engagée politiquement.**

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

LIGNE DE CRETE conception Maguy Marin
une pièce pour 6 interprètes en étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda
conception et chorégraphie Maguy Marin
lumière Alexandre Béneteaud

COPRODUCTION

LIGNE DE CRETE conception Maguy Marin
Biennale de la Danse de Lyon Théâtre de la Ville Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne, Ville de Fontenay-sous-Bois théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse TNT – Théâtre national de Toulouse La Place de la Danse – CDCN Toulouse – Occitanie Avec le soutien du Conseil Départemental du Val de Marne pour l'aide à la création

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger

Durée: 1h

Tournée 2018/2019

du 11 au 15 sept Théâtre national populaire – Villeurbanne Biennale de la Danse

du 25 sept au 06 oct Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville hors les murs

du 11 au 13 oct Théâtre Gérard Philippe – Saint-Denis

06 07 fév Humain trop humain – CDN Montpellier

30 mars Salle Jacques Brel – Fontenay en Scènes

04 avr Théâtre Edwige Feuillère – Vesoul

09 avr Le Dôme de Gascogne – CIRC – Auch

11 avr Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

du 21 au 23 mai théâtre Garonne, scène européenne -Toulouse

Maguy Marin, chorégraphe entêtée

12 septembre 2018 / dans À la une, Danse, Les interviews, Montpellier, Paris, Saint-Denis / par Stéphane Capron



Maguy Marin a ouvert la Biennale de Danse de Lyon avec Ligne de Crête au TNP de Villeurbanne. Une pièce envoûtante d'une heure sur fond de bruits industriels assourdissants qui dénonce les dérives de la société de consommation.

Après DEUX MILLE DIX SEPT, réquisitoire du système capitaliste, Maguy Marin continue à analyser sur scène avec ces interprètes les dérives de nos sociétés.

Comment avez-vous préparé ce spectacle ?

J'ai lu surtout des livres de Frédéric Lordon qui est un économiste, un philosophe très spinosiste et d'autres ouvrages sur la politique industrielle. Et je me suis rendue compte que les gouvernements entretiennent le déni sur le travail des gens dans leur propre pays. On va chercher des moyens de production là où c'est le moins cher. On vend les biens de consommation très chers mais avec des gens sous payés.

Ce que vous dénoncez aussi c'est l'accumulation de choses inutiles dans nos vies quotidiennes.

"Où en est le désir des gens ?" C'est une question que pose Frédéric Lordon. Ce qu'il veut dire c'est que l'on nous prépare à ne jamais être satisfait. Dès que l'on possède, on jette et on veut autre chose. C'est une espèce de boulimie. C'est pour cela que dans la pièce les gens mangent beaucoup. On compense avec des objets, ça nous console de notre condition humaine.

Est-ce cette pièce vous l'auriez écrite de la même manière il y a 10 ans ?

Non parce que ce désir de consommation est nouveau, même s'il a commencé

REVUE DE PRESSE

dans les années 60 avec l'arrivée de la publicité, mais c'était innocent. Là on est dans une folie furieuse où l'obsolescence des objets est déjà programmée d'avance pour que l'on puisse en consommer d'autres. Rien ne se répare, tout se jette.

Quand on comprend que le bruit assourdissant des machines va accompagner toute votre pièce, on se dit vous êtes allée au bout de votre démarche.

J'ai tendance à m'entêter sur des choses et à penser qu'il faut creuser à un endroit au risque de l'ennui parfois, on ne peut pas faire diversion quand on est artiste.

Aujourd'hui peu de spectacles chorégraphiques sont autant engagés. Vous êtes dans la réalité du monde. Est ce que c'est un tournant dans votre carrière ?

Oui, je n'arrive pas à faire autrement. C'est une décision que j'ai prise l'année dernier avec DEUX MILLE DIX SEPT. Quand on voit l'état de la planète, les gens qui meurent en Méditerranée, cette façon de se protéger de ne pas être solidaire des migrants, c'est une situation catastrophique. Et on continue à faire fonctionner la machine néo-libérale.

Est ce qu'aujourd'hui pour vous être chorégraphe, c'est indissociable d'un engagement politique ?

C'est de tout temps. Un artiste doit rendre ce que la société lui donne.

Que souhaiteriez-vous que les gens retiennent de Ligne de Crête ?

Qu'ils consomment différemment. Qu'ils pensent aux autres à ceux qui n'ont pas assez, à ceux qui n'ont pas de toit, pas assez à manger, pas de vêtements.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

A Lyon, joli coup double en ouverture de la Biennale de danse

Emmanuelle Bouchez

Publié le 13/09/2018. Mis à jour le 14/09/2018 à 14h22.



Dans des registres différents, mais avec une volonté commune de rapprocher la danse du théâtre et des arts visuels, les compagnies Maguy Marin et Peeping Tom ont fait forte impression lors des deux premières soirées de représentations. La 18e édition du festival s'achèvera dimanche 16 septembre par un défilé sur la place Bellecour.

Avant la grande fête mythique – le fameux défilé qui pour cette 18e édition renoue avec la rue et se tiendra place Bellecour dimanche 16 septembre – la Biennale de Danse de Lyon a commencé les 11 et 12 septembre par deux soirées successives réussies. Quel coup d'envoi, en effet ! Deux œuvres par deux compagnies européennes à l'histoire forte, qui chacune dans leur style font de la danse un art du mouvement frisant avec le théâtre et l'installation, capable de porter un regard en coupe sur nos sociétés. La Française Maguy Marin qui, depuis quarante ans, manie l'art du tableau au cordeau pour faire de la chorégraphie un art politique. Et la compagnie belge Peeping Tom (une Argentine Gabriela Carrizo et un Français Franck Chartier qui se sont croisés chez Alain Platel avant de fonder leur compagnie à Bruxelles, en 2009) dont les spectacles sont des contes où la posture des corps suffit à camper d'incroyables personnages.

Petits pas mécaniques



Avec *Ligne de crête*, présenté mardi 11 septembre dans la petite salle du TNP de Villeurbanne, Maguy Marin offre une vision étourdissante des cols blancs au travail dans les bureaux « paysagés ». La première image est un choc. Sans doute à cause de la musique signée Charlie Aubry (déjà à l'œuvre dans ses deux dernières pièces) dont la pulsation répétitive, inspirée de la cadence métallique d'une photocopieuse, ne s'arrêtera qu'à la fin. Des éclats lumineux révèlent par alternance le décor : un labyrinthe de parois transparentes où se nichent des tables. Une silhouette féminine à perruque blonde et tailleur orange-flash apparaît, tournicotant, accrochée à son téléphone portable. Cinq autres compères aux mêmes costumes rectilignes déboulent ensuite à petits pas mécaniques, le cellulaire vissé à l'oreille, eux aussi. Ils marchent, parlent à celui qui est loin, ne regardent pas celui qui est tout près. Esprit toujours tendu vers l'ailleurs, jamais dans l'ici et maintenant. Voilà à quoi vous ressemblez désormais, nous disent Maguy Marin et sa troupe d'interprètes fidèles.

La sur-consommation pour seul confort

Puis vient une frénésie d'aménagement. Tous deviennent des collectionneurs compulsifs. Ils transportent et amoncellent de manière résolue. C'est un florilège à tout va : des petits objets de bureau anodins (lampes, papiers, carnets, plantes vertes) à la paire de chaussures, à la couverture, à la peluche, à la toupie, à la bouée, ou à la statue de Bouddha. Avec des portraits posés là comme dans un vieux grenier (Marx, Freud, ou Keynes, autant de théoriciens qui ont façonné notre XXe siècle). Ce ballet-installation, où le geste est réduit à minima, décrit la nouvelle façon d'être à soi d'individus rongés par l'anonymat. Comme si la sur-consommation était le moyen de recréer un espace à soi bien réel. Les packs d'eau et de bières, les rouleaux de papier-toilette ou d'essuie-tout apparaissent ici comme les accessoires du confort absolu ! Un geste en suspens, une course qui s'enraye. De furtifs moments – saisissants – pointent les manques tels des trous d'air soudains. L'art de dire tout avec peu.

« LIGNE DE CRETE » DE MAGUY MARIN A LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

13 septembre 2018 Par
Raphaël de Gubernatis

Un ouvrage radical, qui est plus un acte citoyen, un nouveau cri d'alarme, qu'un spectacle à proprement parler. Mais un ouvrage qui force l'admiration que l'on doit à l'auteur et à ses collaborateurs pour leur engagement et la justesse de ce qu'ils dénoncent.



Visuel : ©Compagnie Maguy Marin

Elle a tapé fort, [Maguy Marin](#), avec sa toute nouvelle production, « Ligne de crête », créée au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne en ouverture de la 18e Biennale de la Danse de Lyon.

Elle tape si fort que « Ligne de crête », bien plus qu'un spectacle, est un implacable, un violent réquisitoire sur la folie consumériste qui frappe les sociétés des pays riches. Comme dans « Umwelt », un chef d'œuvre ! où l'avant-scène se recouvrait peu à peu de déchets abandonnés là par les protagonistes avec une inconscience effarante, « Ligne de crête », avec un dispositif scénique quelque peu similaire, voit les six acteurs du spectacle accumuler jusqu'au délire toutes sortes d'objets de consommation courante. « Umwelt » se déroulait dans un angoissant climat de tempête. « Ligne de crête » est soumis au rythme fou d'une photocopieuse de bureau qui reproduirait des pages à des milliers d'exemplaires et dont le bruit est décuplé jusqu'à l'insupportable.

REVUE DE PRESSE

Jusqu'à la suffocation

Dans de minuscules cellules de verre qui sont autant de minuscules espaces de bureau comme on en voit dans le film de Jacques Tati, « Playtime », (et il est évident que Maguy Marin rend ici un hommage au cinéaste de l'absurde qui apparaît comme un précurseur), les six protagonistes vont donc accumuler tous les objets imaginables. Petits meubles, innombrables paquets de papier hygiénique, raz de marée de paquets de lessive, lampes, miroirs, horloges murales, portraits du pape Jean-Paul II ou de Karl Marx, fleurs artificielle, animal empaillé, robes, perruques, trophée sportif, chaise d'enfant, casque de moto, casques de soldat romain ou de guerrier viking, bonbonne de gaz, jouets, guirlandes, bouteilles de plastique, canettes de métal, emballages inutiles, gadgets bon marché, tous plus immondes les uns que les autres, sont entassés à un rythme infernal par des interprètes frénétiques qui sont les figures caricaturales d'employés de bureau. Entassés jusqu'à la suffocation.

Maguy Marin est une artiste. Et cet entassement multicolore finit par revêtir une étrange, une spectaculaire beauté. Mais elle est avant tout ici une citoyenne, une militante. Et sa radicalité, à la mesure de la catastrophe dans laquelle se précipite la société dite de consommation, est totale. Comme l'est l'engagement de ses collaborateurs (Ulises Alvarez, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda), acteurs muets de ce qu'il faut bien appeler une tragédie insensée, et qui assument là des rôles épuisants et qui ne sont pas là pour flatter un quelconque ego d'artiste. Ils endossent leur tâche avec beaucoup de courage, dignes compagnons d'une femme qui fait passer ses convictions et son effroi avant tout souci de plaire.

« Son rejeton infâme, le néo-libéralisme »

« Ligne de crête » peut se résumer à cette frénétique accumulation d'objets le plus souvent inutiles. Car il ne s'y passe au fond rien d'autre, en dehors de quelques éléments loufoques, tout aussi révélateurs de délires divers. En se référant à l'ouvrage de Frédéric Lordon, « Capitalisme, désir et servitude », Maguy Marin lance un appel en faveur de « l'effort que nous devons mettre en œuvre pour retrouver la capacité à nous refaire un régime de désir autre que celui qu'a instauré patiemment le capitalisme et son rejeton infâme, le néo-libéralisme. Un processus de libération ».

Et pour parfaire l'effet dévastateur de « Ligne de crête », il faudrait qu'un ordre souverain venu du Ciel impose à toutes les enseignes à succursales multiples qui polluent nos territoires de diffuser en permanence en leurs murs les images du spectacle de Maguy Marin. Jusqu'à finir par dégoûter les consommateurs compulsifs

Raphaël de Gubernatis

« Ligne de crête », spectacle de Maguy Marin et de ses collaborateurs. Jusqu'au 15 septembre au TNP de Villeurbanne.

Puis en tournée à Paris, Théâtre des Abbesses du 25 septembre au 6 octobre, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 12 au 14 octobre, puis à Montpellier les 6 et 7 février 2019, à Fontenay (Salle Jacques Brel) le 30 mars, à Vesoul (Théâtre Edwige Feuillère) le 4 avril.

Le geste de révolte de Maguy Marin



Photo: Tim Douet, Maguy Marin cultive l'espoir de donner à travers sa pièce un élan aux spectateurs pour s'engager vers une mobilisation collective.

Mélanie Carpentier à Lyon

Collaboratrice

14 septembre 2018

Maguy Marin est l'une de ces créatrices engagées pour lesquelles il est impossible de créer en faisant fi du contexte sociopolitique dans lequel elles baignent. Dans sa nouvelle création présentée en première à Lyon, la chorégraphe expose avec audace et sans compromis l'individu piégé dans les rouages de la société de consommation.

Inspirée des essais du sociologue et économiste Frédéric Lordon, *Ligne de crête* cherche à sonder la part de servitude inscrite à même nos désirs et nos compulsions à consommer : « On n'agit pas, mais on est agis par le monde extérieur, » affirme la créatrice dans ses loges au Théâtre national populaire de Villeurbanne. « On a du mal à résister à cette pression extérieure du néolibéralisme qui fabrique des désirs pour que certains en tirent profit. Et pour que certains s'enrichissent, il faut que beaucoup cèdent et achètent, tout et n'importe quoi. Même si on essaie d'y résister, on est pris dans ce système de production capitaliste qui n'arrête pas de fabriquer des désirs illimités ».

« » On a du mal à résister à cette pression extérieure du néolibéralisme qui fabrique des désirs pour que certains en tirent profit. Et pour que certains s'enrichissent, il faut que beaucoup cèdent et achètent, tout et n'importe quoi.

— Maguy Marin

REVUE DE PRESSE

Confort et indifférence

L'actualité pousse pourtant à la révolte, pense la créatrice, qui décrit les dernières décisions néfastes ayant marqué le monde politique ces dernières années : l'autorisation du glyphosate (pesticide utilisé par le géant Monsanto) par l'Union européenne ; les petits pas du gouvernement français en matière d'environnement entraînant la démission du ministre Nicolas Hulot ; le pouvoir d'influence des multinationales sur les politiques des dirigeants de ce monde au détriment du bien commun ; le recours massif au plastique malgré ses impacts sur la santé le fait qu'on persiste à en vendre et en acheter.

Partant du constat d'un monde abîmé où se creusent les fossés d'inégalité, la créatrice a voulu injecter son ras-le-bol dans *Ligne de crête*. La pièce sur le mode de la confrontation illustre l'engluement des individus dans le système capitaliste. Après avoir abordé la décadence éthique et morale des puissants de ce monde dans *Deux mille dix-sept*, elle prend cette fois dans sa ligne de mire notre manque de responsabilité et notre inertie collective : « Les mobilisations restent encore trop faibles pour vraiment faire plier la logique néolibérale. C'est un cycle infernal dans lequel on joue aussi un rôle terrible. Faire quelque chose à l'échelle individuelle n'est plus suffisant, il faut que ce soit un effort collectif, d'où l'importance de militer et de réfléchir ensemble à comment contrer ces choses-là. »



Photo: Compagnie Maguy Marin Le décor de «Ligne de crête»

Pour laisser sa marque dans les consciences, la chorégraphe mise sur un procédé d'accumulation et de saturation de l'espace et du son, quitte à causer la frustration du public : « Je tente de ne laisser aucune échappatoire », affirme-t-elle, « Au risque d'être assez simple dans mon propos », les problématiques entourant la société de consommation n'étant pas nouvelles et donnant lieu à de nombreux discours. Mais Maguy Marin croit en l'engagement des affects que suppose la danse et cultive l'espoir de donner à travers sa pièce un élan aux spectateurs pour s'engager vers une mobilisation collective.

LEDEVOIR

Consumante société de consommation

Six personnages sapés en tenue professionnelle errent sur scène entre des cubicules de plexiglas et entreposent progressivement et compulsivement des objets et produits du quotidien — bouteilles d'eau, canettes de soda, packs de bière, cartons à lessive, colis d'Amazon — jusqu'à empoisonner leur milieu de vie. C'est là l'unique tableau posé d'entrée de jeu qui s'étirera sur la longueur. Pris au piège d'un mécanisme qui tourne en boucle sempiternellement, ces hoarders nouveau genre, bureaucrates en baskets, se fraient un chemin en traçant une même routine chorégraphique qui varie sensiblement au gré des objets amenés en scène.

On se retrouve ainsi face à un jeu de patience se déployant sur une heure, alors que l'espace scénique se sature. Sur quoi poser l'œil ? se demande-t-on, désorienté. Parmi ce bric-à-brac qui s'amoncelle apparaissent certaines icônes — point d'ancrage de l'œil —, dont un portrait de Marx déposé avec ironie sur un pack de Coca-cola. Les gestes d'accumulation sur le thème sonore répétitif — serait-ce le son d'une photocopieuse *jammée* ? D'une locomotive ? — décuple l'effet de saturation et mène jusqu'à des hallucinations auditives. Relevons, dans le même esprit, les très beaux jeux de miroir qui agissent en trompe-l'œil, laissant paraître les spectres dédoublés des interprètes sur les parois translucides. Chorégraphie minutieusement cartographiée et métronomique, les défis de mémoire et de rythme sont relevés haut la main par les performeurs.

Maguy Marin construit ici une œuvre exigeante à laquelle il faut se mesurer. Car *Ligne de crête* est un anti-objet de consommation par excellence qui interdit tout sentiment de divertissement. Une pièce dont on sort complètement sonné et où l'on voudrait crier « Assez ! ». Mais une pièce nécessaire face au besoin urgent de changement. Un remède au découragement des révoltés aussi, qui nous suit longtemps à la sortie du théâtre.

« Ligne de Crête » de Maguy Marin

De *May B.*, une de ses œuvres phares inspirée de Samuel Beckett, à ses créations plus récentes, Maguy Marin s'attache à réfléchir - au double sens du terme - la condition humaine moderne et les phénomènes de consommation. D'une certaine façon, *Ligne de crête* pourrait se résumer à cette citation du même Beckett : « *Il y a deux besoins : Celui que l'on a, et celui de l'avoir*¹. »



"Ligne de Crête" © Compagnie Maguy Marin

Immergés dans le ressac du son amplifié de la photocopieuse, nous voilà happés dans un nouvel espace où la transparence est la règle : la surface de co-working où le travail peut s'opérer à la vue de tous. Là, dans ces cages en verre, gît le totalitarisme larvé, et la contrainte faite à l'individu de s'incorporer le credo néolibéral. Là circule une petite communauté humaine, qui, comme une autre société hypercivilisée, celle des fourmis, apporte à chaque instant, d'autres objets comme autant de « besoins » pour meubler le vide de leurs bureaux et de leurs vies : packs de bière, de papier toilette, d'eau, petits gâteaux, et autres biens de « consommation courante » et de compensation - cette « *fuite latérale*² ». Peu à peu, s'y ajoutent d'autres bibelots, bidules, choses, censés distinguer chacun de ces hommes et de ces femmes, les qualifier en quelque sorte : photos des petits, affiches, plantes, vêtements, jouets, tableaux, livres, revues, vrai fatras d'inutilités, ou bazar des inanités à l'obsolescence programmée. Et tandis que le rythme implacable de la photocopieuse avale toute velléité d'originalité, *Ligne de Crête* avance en équilibre entre deux versants : la conformation et la distinction. Le résultat est puissant et d'une ironie acérée, parfois cinglante, et finit par figurer une nouvelle représentation allégorique de la mort, du passage du temps, de la vacuité des passions et activités humaines. Au sein cette accumulation morbide, les interprètes imperturbables continuent à se mouvoir, à manger, à se vider, à se remplir, un petit saut par ci, un petit tour par là, « *A force d'appeler ça ma vie je vais finir par y croire. C'est le principe de la publicité*³. »

Bien sûr, cette œuvre magistrale et répétitive nous rappelle *Umwelt*. Mais là où cette dernière était construite comme une fugue sur l'épuisement des possibles, où tout était emporté par un vent de tempête salutaire, *Ligne de Crête* escalade les impossibles « *pour tenter de venir à bout d'un sommet peut-être inatteignable* » écrit la chorégraphe. Reste que cette création, volontairement didactique comme a pu l'être *DEUX MILLE DIX SEPT*, à fort contenu politique, finit par former une étonnante œuvre d'art, inouïe version moderne des Vanités, et miroir de notre actualité. **Agnès Izrine**

1. « Mercier et Camier », 1946

2. Gaston Bachelard « La Poétique de l'espace », 1957

3. Samuel Beckett : « Molloy »

Maguy Marin, sans commune mesure

par Marie-Christine Vernay

16 SEPTEMBRE 2018

Encore une fois, Maguy Marin frappe fort. Sa récente création proposée à la 18e Biennale de la danse de Lyon, *Ligne de crête* est une secousse tout à la fois physique et mentale. Après *Deux Mille Dix Sept* qui épinglait le système capitaliste qui bafoue les valeurs et les droits fondamentaux de l'homme, la chorégraphe persiste et signe. En convoquant Spinoza, Marx et l'économiste Frédéric Lordon, auteur notamment de [Capitalisme, désir et servitude](#), Maguy Marin joue sur l'accumulation et la saturation. La scénographie et la bande son de Charlie Aubry vont dans le même sens. Le plateau est on ne peut plus chargé, ménageant toutefois des chemins labyrinthiques pour les six interprètes qui s'emparent d'une partition chorégraphique millimétrée à devenir complètement dingues. Car, aux petits pas comptés, aux rythmes infernaux, aux gestes mécaniques, s'ajoutent la disposition minutieuse d'objets divers. L'espace est blindé. Des boîtes en plexi, peut-être des bureaux, en tout cas des boccas, sont dressés comme dans ces lieux de travail modernes à partager, où aucune communication ne passe et où l'on chuchote pour ne pas déranger le voisin travailleur (et l'on sait que les chuchotements sont plus accaparants qu'un parler ordinaire). Dans cet univers d'anonymat où la fameuse transparence est de mise, chacun s'emploie à personnaliser son aquarium.



Maguy Marin, *Ligne de crête*, 18e Biennale de la Danse de Lyon, 2018. Photo © Christian Ganet

REVUE DE PRESSE

Des centaines d'objets sont déversés, un par un, dans ces mini lieux de boulot. En fait, ici, chacun ne bosse que pour aménager son box. Chacun, en prévision d'une prochaine guerre, d'un cyclone ou autre catastrophe, empile ses objets : papier hygiénique, packs de lait et de bière (1664), bibelots divers de bas étage, vieux tableaux d'amateurs, portrait de Marx trouvé dans un vide-grenier sans doute, ou celui de résistants, sportifs ou étudiants, cubis de vin, jus d'orange, plantes en plastique... On entasse, on se protège. *Étouffée*, dit la chorégraphe, *noyée dans le nœud constitué des tourments de notre époque – violences du social, déchaînements du désir marchand, structures économiques et politiques toujours plus opaques, injustices criantes, guerres, morts et noyés, espoirs désenchantés, démissions et sensations d'impuissance, repli sur soi et corps dorlotés* : à partir de ces mots, Maguy Marin tisse une toile d'un tapis qui pourrait un jour voler.

Revenir au théâtre politique des années 1970, elle l'a évoqué. Mais par la danse. Comment dans ce barda, ce bazar, comment trouver la voie ? Elle ne répond pas directement. Elle soulève en nous le désir si cher de liberté. À la fin du spectacle, tout comme les danseurs, on arrive à saturation, éberlués, suant. On retient les destinations coupées, on retient les gestes, si anodins soient-ils, le hoquet, un grattage de peau, des mains qui s'ouvrent pour prendre et se referment illico, devenues des pinces. Les danseurs sont toujours debout. Ce sont les derniers travailleurs d'un monde capital.

Marie-Christine Vernay
Danse

Maguy Marin contre la vie au rabais

Marie-Valentine Chaudon, envoyée spéciale à Lyon , le 28/09/2018 à 7h22

La chorégraphe a ouvert la 18^e Biennale de la danse de Lyon avec une tonitruante *Ligne de crête*, reprise ces jours-ci au Théâtre des Abbesses à Paris.

Une pièce puissante qui interroge le sens du désir dans une société façonnée par la surconsommation.



La chorégraphe Maguy Marin a ouvert l'édition 2018 de la Biennale de la danse de Lyon avec une tonitruante *Ligne de crête*, reprise ces jours-ci au Théâtre des Abbesses à Paris. / Christian Ganet

De cour à jardin, l'installation occupe toute la largeur de la petite scène du Théâtre national populaire de Villeurbanne. Le labyrinthe de plexiglas planté là en réduit aussi la perspective, renforçant l'apparence étriquée de ce décor de bureau contemporain.

REVUE DE PRESSE

Une sensation accentuée par le bruit lancinant d'une photocopieuse qui ne cessera, volume poussé au maximum, de marquer le tempo une heure durant. D'abord balayés par un faisceau lumineux, les six danseurs en tailleur et costume-cravate, téléphone à l'oreille, commencent à habiller le gris uniforme des meubles de quelques objets : un ordinateur, une plante, une photographie. Rien de vraiment inquiétant jusqu'au surgissement d'un pack de bouteilles d'eau, puis de deux, trois, quatre et tant qu'il ne sera bientôt plus possible de les compter.

Réflexion subtile, profonde et implacable

Les uns après les autres, les interprètes, dont l'engagement énergétique porte la pièce, transportent et déposent, selon une chorégraphie bien précise, des boîtes de céréales, des paquets de lessive, de rouleaux de papier toilette, toujours plus nombreux, toujours plus imposants. Les sages employés du début se muent en consommateurs insatiables. Ces derniers intéressent Maguy Marin, bien plus que l'univers du travail lui-même.

À quoi rêvent les êtres qui peuplent les *open spaces* ? Que subsiste-t-il du désir dans les sociétés occidentales qui n'offrent que la possession comme promesse de bonheur ? Plus que jamais, avec un regard acéré et une révolte qui n'a pas pris une ride, la chorégraphe fait de la scène le terrain d'une réflexion subtile, profonde et implacable.

Humour grinçant mais pointes de tendresse

Dans un ballet totalement maîtrisé, les personnages se livrent à une accumulation absurde qui obstrue bientôt tout espoir d'horizon. Pris au piège de la répétition, ils ont abandonné toute humanité pour devenir des robots, souffrant des mêmes dysfonctionnements saccadés. Privées accidentellement d'objet, leurs mains agrippent frénétiquement le vide cherchant à tenir, à posséder encore et toujours davantage. Tout, y compris la relation à l'autre, relève alors de l'automatisme.

Avec un humour grinçant, mais aussi des pointes de tendresse, Maguy Marin tend au spectateur un miroir cruel. Un appel, si ce n'est à inverser la course du monde, du moins à tenter d'y résister un peu.



MAGUY MARIN OÙ L'INSOUTENABLE NEVROSE DES ETRES

Jeudi, 4 Octobre, 2018 - Genica Baczynski

Il ne reste que quelques jours pour assister à « Ligne de crête » à la création de Maguy Marin au Théâtre des Abbesses à Paris. La chorégraphe compresse jusqu'à l'insupportable les signes et les répétitions d'un temps moderne où se gaspille heure après heure une humanité condamnée à ses pulsions sous l'impératif catégorique de l'exploitation.

La danse condamne le désir ardent du spectateur. Elle l'écarte du chemin optimiste d'un regard illuminé et impatient d'entendre son propre cœur battre sur scène. Elle lui refuse ce plaisir et l'oblige comme l'exprimait le philosophe Alain Badiou à être « un voyeur » à regarder sans « en être » vraiment, à se réaliser devant « la nudité des concepts ». La position n'est pas facile. Elle est même souvent niée tant elle lyophilise le champ d'une satisfaction immédiate. Le récit n'est pas instantané, il est déplacé, il se raconte dans un ob/scène. Il est à imaginer dans la fulgurance. Il faut le poursuivre sans pouvoir y revenir.

REVUE DE PRESSE

Le temps pour la danse est toujours un inachevé. La nature même de la danse provoque cet état. Son éphémère et son silence concrétisent l'expression bien connu de Lacan « on jouit là où ça fait mal ». Elle empoissonne le spectateur. Elle dissout la tentative d'une recherche de sens, d'un besoin de miroir ou encore d'horizons distrayants. Elle empêche le repos puisqu'elle est un autre lexique, une grammaire où les mots ne sont pas encore nés. Cette absence de reconnaissance réciproque noie l'illusion dans la métaphore et demande un regard métonymique. Mallarmé y voyait l'espoir « d'un regard absolu », semblable peut-être aux yeux clos des rêves.

Maguy Marin articule son geste dans une nébuleuse que l'on appelle encore une danse-théâtre - terme paradoxal puisqu'il rapproche deux disciplines si contraires - dans « Ligne de crête », elle suggère un « entre-deux » plus proche du cinéma muet et de la sculpture si on les entend comme les résonnances de la psychanalyse et de la philosophie.

On ne se prépare jamais assez avant un cauchemar, il est imprévu et à bien des égards sans bienveillance. Maguy Marin ne propose pas autre chose que ce spasme terrifiant d'un temps évidé, unidimensionnel où la dynamique du capital écrase jusqu'à l'inconscient du corps. Des panneaux transparents divisent la scène. Ils sont les contours de l'implacable « open-space » aux vertus cannibales. Une imprimante entame sa routine, son bruit froid et cadencé affirme son règne et annihile tout autre bruit. Les bureaux sont vides. Aussi impersonnels que les os, ils ressemblent à un squelette, une table, un téléphone, une chaise. Un à un, les personnages arrivent et se déplacent dans ce labyrinthe translucide jusqu'aux toilettes. Leurs yeux sont rivés aux portables. À chaque passage, ils apportent un objet et le déposent dans leurs « box ». Ils accumulent, entassent des produits de consommations, des souvenirs, des totems. Ils se croisent dans les allées sans se fréquenter, grignotent à n'en plus finir, déposent encore et encore des objets. La fréquence des déplacements, de leurs allées-venues s'intensifie à mesure que leurs « lieux » de travail étouffent sous les objets. Ils cheminent dans ce sur-plein. La nouvelle densité ne change rien. Ils répètent les mêmes gestes, l'aliénation supporterait tous les décors. On n'y verra plus rien. L'impersonnel s'est camouflé sous l'amas de biens. Par instant, la mécanique quotidienne s'enraye les danseurs se figent, ils semblent apercevoir l'irrationnel se dresser devant eux. Ils sont perdus ou si l'on préfère ils « buggent », mais rien y fait la marche reprend. La folie ici n'est que passagère, qu'un moyen de continuer à étouffer sous le travail, à le supporter. On autorise la folie passagère. Ça ne craque pas. Le système poursuit sa ronde.

La radicalité du travail de Maguy Marin éclate d'autant plus qu'elle casse le mouvement au point culminant de l'amoncellement devenu alors un tableau sur le point de nous plaire. Elle ne conforte pas nos certitudes, elle nous laisse dans une psychose « blanche » comme peut l'être la voix quand l'effroi survient. Et l'on dirait que les mots de Braudel ont éclos après ce moment « Je crois l'humanité plus qu'à moitié ensevelie dans le quotidien. D'innombrables gestes hérités, accumulés pêle-mêle, répétés infiniment jusqu'à nous, nous aident à vivre, nous emprisonnent, décident pour nous à longueur d'existence. »

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Accumuler jusqu'à la lie

Maguy Marin crée Ligne de crête, pièce coup de poing dans laquelle elle dénonce avec force la surconsommation.

*Par Delphine Baffour
le Lundi 08 Octobre 2018*



Un plateau noir, nu, sur lequel sont installées sept cabines transparentes exigües renfermant autant de bureaux. Sur la gauche, une imposante photocopieuse. Tailleurs acidulés pour elles, costumes cravatés pour eux, baskets blanches pour tous, six cadres affairés pénètrent dans l'open space, téléphones portables greffés dans la main ou collés à l'oreille. Peu à peu, l'univers aseptisé, sombre, uniforme, digne du *Brasil* de Terry Gilliam prend vie. Chacun va et vient, bras chargés, personnalise son pré carré. Un ordinateur, une robe, un casque. Un pack d'eau, des biscuits, un vase. Des mouchoirs, un tableau, un pack de bières, du jus d'orange. Un portrait de Marx, une autre robe, de la lessive, un calendrier, un oreiller, de l'essuie-tout, des petits beurres, une poupée. Ça déborde ! Des plantes, des guirlandes, encore des biscuits, un portrait de Freud. Ça continue ! Pendant une heure trente, c'est la valse de la consommation, de la possession, jusqu'à l'écœurement, au son répétitif d'une machine qui finit par vriller les oreilles. Une altercation, une amourette, d'incessants grignotages ne

REVUE DE PRESSE

changent rien à l'affaire. Toujours plus de paquets. Parfois la machine se grippe, déraile, les mouvements hoquètent, convulsent, comme ceux des automates ou ceux de Chaplin qui dans *Les temps modernes* n'en finit plus de serrer ses boulons. Mais c'est pour repartir de plus belle. Des céréales, une statue de Bouddha, un drapeau, un sapin, encore, vraiment ?

Cette *Ligne de crête*, créée à la Biennale de la danse de Lyon avant de s'installer au Théâtre des Abbesses, a été imaginée par Maguy Marin à partir de *Capitalisme, désir et servitude* de Frédéric Lordon. Le chercheur en sociologie économique et en philosophie, figure emblématique de Nuit debout, y conjugue les pensées de Marx et de Spinoza pour mieux analyser, et fustiger, le capitalisme néolibéral, avant de proposer une refondation de nos désirs. Dans le post-scriptum de l'irrésistible et édifiante pièce qu'il écrit l'année suivante, *D'un retournement l'autre : comédie sérieuse sur la crise financière en quatre actes et en alexandrins*, l'économiste atterré affirme que : « *c'est l'art qui dispose constitutivement de tous les moyens d'affecter parce qu'il s'adresse d'abord aux corps auxquels il propose immédiatement des affections : des images et des sons.* » Comment à la lecture de ces mots ne pas penser au travail de Maguy Marin, qui, depuis l'iconique *May B* n'a de cesse de rendre prégnantes sur scène la violence et l'absurdité de nos sociétés. Petite sœur du génial *Umwelt* et prolongement du récent *Deux mille dix sept*, dans lequel la chorégraphe dénonce l'insidieuse propagande qui forme « *des citoyens inconsciemment soumis aux stratégies de domination et d'asservissement des peuples* », cette *Ligne de crête* fait sens et, en parlant à nos sens, est plus efficace que n'importe quel discours. L'oeil gavé de couleurs et d'objets, les oreilles saturées de bruit, un grand « Ouf ! » soulagé accueille la fin de la pièce. Mais c'est pour mieux applaudir ensuite la pertinence et la force de son dispositif.

© Peter Thompson

Ligne de crête Maguy Marin. Les 6 et 7 février au Théâtre des 13 vents, Montpellier, le 30 mars Salle Jacques Brel - Fontenay en scènes, Fontenay-sous-bois, le 4 avril au Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul, le 9 avril au Dôme de Gascogne, Auch, le 11 avril au Parvis, Tarbes, du 22 au 24 mai au Théâtre Garonne, Toulouse.

*Compagnie
Maguy Marin*

T 09 83 03 22 80
buro@compagnie-maguy-marin.fr
www.ramdacda.org

RAMDAM
UN CENTRE D'ART —

16 chemin des Santons
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon
www.ramdacda.org
